
INTRODUCTION

Bonne nouvelle de la sexualité,

Urgence de rétablir un réenchantement de l'amour et de la sexualité et urgence de réconcilier les 2 : amour et sexualité

Héroïsme du mariage

D'abord pardon si je blesse d'une façon ou d'une autre, car rien que le titre, par les mots de sexualité ou d'amour, peut évoquer des blessures profondes qui viennent raviver des douleurs enfouies.

Pardon au nom de ma génération pour cette société si en ruine, délabrée qu'on vous laisse !

Comment conjuguer sexualité et amour? Sont-ils conciliables ? Le premier ne concerne-t-il pas le corps et le second les sentiments, et au fond, on peut se dire que s'ils se côtoient, c'est mieux mais pas obligé, chacun a sa liberté, c'est du domaine du privé, pourquoi s'en mêler ?

Parler de sexualité, il est vrai, n'est pas facile, d'amour non plus. La société en fait quelque chose de banal, surinforme mais en réalité, ce surinvestissement du sexe n'est pas de l'information, c'est au contraire **une forme de désinformation, de caricature de la sexualité, c'est une façon de la vider de son sens premier qui est de conduire à l'amour.**

Presque tout, en l'homme, est influencé par la sexualité : le rapport au monde, la relation à la vie et à la mort, l'attachement à l'autre, et au fond, les êtres humains se posent tous les mêmes questions. Il ne faut pas avoir peur de ses **pulsions sexuelles, qui sont des pulsions de vies, qui animent l'existence entière !** Les écraser pousse aux pulsions inverses qui sont des pulsions de mort. Il ne faut pas s'étonner du nombre croissant de suicides chez les jeunes, souvent suite à des déceptions en amour, sentimentales, ou des frustrations sexuelles profondes.

L'Eglise est le lieu par excellence le mieux placé pour parler d'amour car elle est experte en humanité et elle est à même de répondre aux questions les plus existentielles de tout homme, car tient compte de l'intégralité de la personne, de sa dignité de créature, de son origine et de sa finalité dans le projet d'amour divin.

Nous allons voir quels peuvent être les défis aujourd'hui pour une sexualité qui parle d'amour.

1. Sexe, sexualité

a. Étymologie

Étymologiquement, les mots *sexualité*, *sexué* et *sexe* sont dérivés des mots latins *sexualis* et *sexus*. L'origine du mot *sexus*, qui signifie «sexe», est discutée : **elle proviendrait soit du latin *secare* «couper, diviser», soit du latin *sequi* «accompagner»¹**. Le romain Sextus Pompeius Festus, dans son *De verborum significatione*, rapproche *sexus* du grec *hexis* «**manière d'être, état**».

Donc, quelque soit l'origine, il est intéressant de voir que **ces 3 définitions se complètent** : séparer, accompagner, manière d'être !

b. Chronologie et évolution du sens

Les mots dérivés de la racine latine *sexus* sont récents. La chronologie simplifiée de leur apparition et de leurs premières significations, dans la société occidentale, est la suivante :

- [XII^e siècle](#) : apparition du mot *sexe*.
- [XVI^e siècle](#) : généralisation du mot *sexe*, qui désigne les femmes (on dit à l'époque : « le beau sexe », « les personnes du sexe »).
- [XVIII^e siècle](#) : apparition du mot *sexuel*.
- [XIX^e siècle](#) : apparition des mots *sexualité* (qui signifie « le caractère de ce qui est sexué, et l'ensemble des caractères propres à chaque sexe ») et *sexualisme* (qui signifie « la manière d'être de ce qui est sexuel »).
- [XX^e siècle](#) : le mot *sexualité* prend son sens moderne : « ensemble des diverses modalités de la satisfaction sexuelle ».

Dans les sociétés non occidentales, **suivant les cultures et suivant les époques**, on observe également des variations du sens et des significations données à ce qui est appelé « sexualité ». Par exemple, caresser un sein ou embrasser avec la langue n'est pas considéré comme « sexuel » dans de nombreuses sociétés (Ford 1970).

c. Les différentes significations contemporaines

Au XX^e siècle, si le mot *sexualité* est conservé, par contre **sa signification continue d'évoluer**. Initialement, il désignait plutôt l'état sexué, puis il a désigné le comportement sexuel, avant de désigner le plaisir sexuel et tout ce qui est directement lié à ce plaisir (Foucault M). Avec le développement de la psychanalyse, qui affirmait que tout plaisir

¹ O. Szemerényi, Scripta Minora II, p. 874

est sexuel, le terme de sexualité a fini par désigner presque tout l'ensemble des comportements et des états affectifs de l'être humain.

Aujourd'hui, dans les dictionnaires, la définition du mot sexualité est encore un peu différente. Pour le Robert : 1) Caractère de ce qui est sexué, ensemble des caractères propres à chaque sexe ; et 2) Ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction. Pour le Larousse : 1) Ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe, observables chez les êtres vivants ; et 2) Ensemble des diverses modalités de la satisfaction instinctuelle liée à la reproduction de l'espèce.

Pour la majorité des personnes, la définition habituelle de la sexualité est **plus vague**, et recouvre d'une manière assez lâche tout ce qui a plus ou moins directement ou indirectement rapport avec les organes génitaux, les zones érogènes et le plaisir particulier provenant de ces régions corporelles.

d. Synthèse²

En conclusion, on observe que la définition du concept de *sexualité* change en fonction de l'époque, des théories et des cultures.

Le mot *sexualité* désigne les phénomènes suivants :

- **L'existence biologique** d'organismes sexués, qui ont un sexe mâle ou femelle, et qui ont chacun des caractéristiques spécialisées et complémentaires spécifiquement destinés à permettre la reproduction.
- **Le comportement sexuel**, qui est chez la plupart des animaux un comportement de reproduction (le but est la copulation), qui est chez les primates hominoïdes un comportement érotique (le but est la stimulation du corps et des organes génitaux).
- **Tous les aspects affectifs et émotionnels** (attachement, désirs et plaisirs érotiques, passions, etc.) en relation avec le comportement sexuel.
- **Tous les aspects cognitifs et culturels** (mœurs, représentations, croyances, valeurs, symboles, amour, etc.) qui sont en relation avec les trois phénomènes précédents.

UNE IDENTITE MYSTERIEUSE : LA DIFFERENCE SEXUELLE

La première des différences à intégrer !

² **Clellan Ford, Frank Beach**, *Le comportement sexuel chez l'homme et l'animal*, Robert Laffont, 1970. **Yves Ferroul**, « Sexualité » in Philippe Brenot (dir), *Dictionnaire de la sexualité humaine*, L'Esprit du Temps, 2004 **Michel Foucault**, *Histoire de la sexualité*, Gallimard, 1976-1984 **Thierry Lodé**, *Les stratégies de reproduction des animaux*, Dunod Masson Sciences, 2001 ; *La guerre des sexes chez les animaux, une histoire naturelle de la sexualité*, Odile Jacob, 2006.

1. Aspects physiques et psychiques

Chacune de nos cellules en sont marquées : peau, cheveux (bulbe), ongles...

La différence sexuelle commence par l'attribution des chromosomes XX ou XY, dès la fécondation de l'ovule maternel (le **génotype**). Les avancées scientifiques permettent aujourd'hui d'identifier le sexe de l'embryon de quelques jours par sa façon de se diviser. Mais le processus est complexe avant de parvenir à un **phénotype** sexué différencié. C'est un cadeau à recevoir et les troubles identitaires graves des personnes souffrant de pathologies se traduisant par des aspects de pseudohermaphroditismes en disent long sur l'importance de connaître précocement son identité sexuelle.

L'identité sexuelle ne se limite pas à la conformation des organes génitaux, des chromosomes etc. **C'est toute la personnalité qui est concernée.** Un ouvrage est sorti récemment, de Lise Eliot³, une neurobiologiste américaine, dans lequel elle montre l'existence d'un **faisceau d'arguments scientifiques en faveur de différences au niveau du cerveau entre les deux sexes.** Les apprentissages d'un garçon et d'une fille sont différents non parce qu'ils ont été conditionnés par tel ou tel type d'éducation mais parce que le système nerveux central s'est développé de telle façon chez le garçon et d'une autre chez la fille.

On pourrait dire beaucoup de chose de la description des **caractéristiques de la femme et de l'homme** :

- l'homme, est celui qui est extériorisé, qui désire que quelque chose émane de lui, en tant "qu'émetteur" qui désire aller de l'avant, conquérir, produire, construire, faire face (=ad gredi) = agressivité au sens positif du terme, montrer sa force.
- L'intériorité est le propre de la femme, ainsi que son intuitivité, sa douceur, son écoute en tant que "réceptrice" par excellence, sa capacité à enfanter, donner la vie, sa capacité nourricière et de protection pour ne citer là aussi qu'une partie non exhaustive.

Ces caractéristiques disent surtout quelques choses pour l'homme et la femme à être comme des émetteurs / récepteurs, tour à tour, à exprimer le don et l'accueil.

Il y a un **parallélisme entre ces caractéristiques et la conformation des organes génitaux** : extériorisés chez l'homme et intériorisés chez la femme.

L'identité sexuelle transparait bien sûr dans toute la manière d'être.

³ Cerveau rose, cerveau bleu. Les neurones ont-ils un sexe ? Ed Robert Laffont, 2011.

Il est beau de voir comment Jésus parle de l'homme et de la femme dans ses paraboles, comme par exemple pour décrire le Royaume des cieux en parlant d'abord de l'homme qui sème la semence dans son champ (Mt 13, 31-32), puis de la femme qui verse trois mesures de levain dans la pâte (Mt 13, 33)⁴. On a là un bel exemple de l'homme à l'extérieur, qui jette le grain pour qu'il germe puis de la femme qui pétrit la pâte, elle est à l'intérieur de sa maison comme le levain dans la pâte. Mais il y en a d'autres, comme chez Luc dans les paraboles de la miséricorde Lc 15, l'homme cherche sa brebis à l'extérieur, et la femme cherche sa pièce d'or à l'intérieur de sa maison.

Ainsi, le **comportement social en est affecté**, notre relation au monde, aux autres etc. Je parlerai du comportement amoureux après.

La différence sexuelle est la première des différences que l'enfant intègre dans sa vie, s'il ne le fait pas, **il tombe dans l'illusion de la tout Puissance** et le reste de sa vie ne sera faite que de cela : **« je peux tout, puisque je suis tout seul »**. Je n'ai besoin de personne. **La différence me fait avoir besoin de l'autre.**

- **Dans Gn 2,18 « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que je lui fasse une aide assortie »**, on entend habituellement une sorte d'ennui ou de tristesse. En réalité, il s'agit plutôt de la tentation de faire tout, tout seul, par soi-même. Il est bon pour ne pas sombrer comme Lucifer autrefois d'avoir besoin des autres pour vivre. **je ne me suffis pas à moi-même**. Cette solitude là, le besoin d'aide, est la bonne solitude. Elle creuse le désir d'être aidé, et plus profondément encore d'être comblé.

L'autre est profondément autre, il nous échappe toujours quelque part, et c'est tant mieux. On ne peut ainsi le posséder ! L'autre reste un mystère, qui ne nous appartient pas.

La différence crée en moi une pauvreté intérieure, une indigence car dans ce besoin de l'autre, ce manque en moi je le trouve en l'autre, je me rends riche de l'autre. (heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux.)

2. Aspects philosophiques

Une utopie d'égalité qui anéantit la différence est un déni de la réalité de la nature humaine, un refus de se reconnaître sexué, une méconnaissance de ce à quoi je suis appelé à vivre, dans une relation à l'autre. Si la première des différences peut être abolie par mon opinion, qu'est-ce qui pourra empêcher que seule mon opinion, mon désir, mes fantasmes soient les seules mesures de ma loi ? Alors je pourrais ainsi librement supprimer tout ce qui me contrarie

⁴ Mais il y en a d'autres, comme chez Luc dans les paraboles de la miséricorde Lc 15, l'homme cherche sa brebis à l'extérieur, et la femme cherche sa pièce d'or à l'intérieur de sa maison.

dans la vie, les différents, c'est-à-dire les "pas comme moi" or nous sommes tous différents.

Etre un homme n'est pas d'avoir un sexe masculin, ou une femme d'avoir un sexe féminin. **L'identité sexuelle fait partie de notre nature, au même titre que le reste du corps d'ailleurs.**

En fait, **la différence est plus subtile, le problème de la théorie actuelle du gender, c'est un divorce profond entre la raison et la nature.**

Platon, probablement influencé par les philosophies bouddhistes opposait le corps et l'âme, en considérant que cette dernière était prisonnière du corps, le soma (même mot en grec pour dire prison). Pour les bouddhistes, l'âme est libérée du carcan du corps par le cycle de réincarnation purificateur. **Ce dualisme est tout de même resté dans l'Eglise** chez un grand nombre avec l'idée de l'âme bonne et du corps mauvais, entretenu par des mauvaises compréhensions des passages de Saint Paul sur la "chair" et "l'esprit". **Descartes** a lui-aussi été à l'origine du même type de dualisme en décrétant l'âme, la raison comme supérieure (« cogito ergo sum, je pense donc je suis ») au mépris d'un corps-machine. **Jean Paul II** a beaucoup œuvré pour réconcilier le corps et l'âme, le corps longtemps mal vu par Eglise.

Aujourd'hui les théoriciens du Gender sont aussi dans un idéalisme pur au mépris total du corps sexué : ils ne nient pas la biologie mais affirme qu'il faut la dépasser en toute liberté et choisir ce que je veux, ce qui est un. C'est sa propre nature, sa propre « chair » que l'humain rejette avant de rejeter l'autre sexe, pour être dans une maîtrise complète de soi, dans une logique d'affirmation de soi autodéterminée. Les défenseurs de cette théorie ne souffrent pas d'un mal-être mais d'un **Non-être** terrible. Il y a correspondance entre la querelle des sexes dont parlent beaucoup les féministes aujourd'hui avec une autre dualité, une désunion entre la « chair » et l' « esprit ».

3. Aujourd'hui : Un gommage de la différence sexuelle

Dans le contexte adolescentique⁵ actuel du déni du corps sexué, la difficulté d'accepter son corps conduit souvent des adolescents à en chercher un autre ; un autre idéalisé. De nombreux adolescents rencontrent de sérieuses difficultés pour intérioriser leur corps sexué.

AFFECTIVITE, AMOUR

1. Qu'est-ce que l'amour?

C'est un besoin fondamental, existentiel.

⁵ *Interminables adolescences*, op. Cit.

Cf. les expériences dans l'Europe de l'est : nouveau-nés non aimés meurent.

Se connaître, c'est existentiel. Le **but de la solitude originelle** est peut-être celui de faire connaissance d'abord de Dieu, et par Lui de moi-même. Savoir qui je suis avant de vivre en couple, c'est essentiel. J'ai en moi ce désir d'exister pour quelqu'un d'autre, d'être reconnu, d'avoir du prix aux yeux de quelqu'un, comme dans la Bible. **L'amour a la puissance de me faire exister.**

Quel mot galvaudé par la société ! Est-ce la même chose que d'aimer du chocolat et d'aimer un film, une certaine musique, Pierre, Paul, Juliette etc. **Jean Cocteau disait** : « *Quand tu dis que tu aimes les fleurs, tu les coupes, quand tu dis que tu aimes les oiseaux, tu les mets en cage, quand tu dis que tu aimes les chiens, tu les tiens en laisse, quand tu dis que tu aimes les pommes, tu les croques, alors quand tu dis que tu m'aimes, j'ai très très peur !* »

On a raison de dire qu'il ne peut y avoir de définition, car l'amour est infini et ce serait terriblement le limiter que d'en faire le tour par des mots. Mais essayons de balbutier quelques choses pour l'approcher.

2. Aimer, c'est un mouvement :

C'est être porté vers l'autre, aller vers lui et être présent à lui. **Dans ce mouvement, il y a une distance non parcourue : celle de la rencontre** c'est-à-dire un cheminement vers l'autre. Attention, dans cet espace, il y a toutefois un espace vide à respecter, une zone qui ne doit jamais être franchie, l'espace qui n'appartient qu'à Dieu, le jardin secret, le cœur profond, **la juste distance à respecter** en somme. En effet, dans une relation fusionnelle, cet espace est anéanti, et l'un des deux est forcément écrasé ; dans une relation trop distante, sans intimité, la relation risque d'être rompue.

L'amour n'est-il qu'un sentiment ? Vient-il du désir ? Le **désir est important bien sûr, il naît d'une émotion, d'une quête d'un bien convoité.** L'homme a naturellement en lui **une quête de son bonheur, c'est une bonne chose** et il faut que l'homme ait des désirs, mais ensuite qu'il les étudie pour voir si ses émotions, ses désirs sont **au service de la vérité** et du vrai bonheur pour lui et pour autrui.

Réflexion d'un jeune :

*« Ce qui nous manque peut-être le plus à nous, les jeunes, ce sont des désirs. La société de consommation a saturé nos besoins : elle nous laisse repus, sans goût, gavés, sans enthousiasme. Qui nous donnera le désir de vivre pleinement, le désir du beau, le désir de justice, le désir de se dépasser, le désir de créer, la soif ardente de l'absolu ? Des désirs, nous n'en avons pas trop. Nous n'en avons pas assez : »
Laurent, 17 ans.*

Nous aimons ce qui nous fait éprouver une certaine joie, une joie totale (gaieté) ou partielle (plaisir), **nous l'aimons tant que dure cette joie**, et d'autant plus fortement que cette joie est intense et libérée des tristesses, des conflits et des peurs. Tous nos désirs

s'expliquent par cette loi: que nous en soyons conscients ou pas, nous tendons par nature à augmenter notre joie et à diminuer notre tristesse. "Nous nous efforçons de promouvoir l'avènement de tout ce dont nous imaginons que cela conduit à la joie, écrit Spinoza, mais nous nous efforçons d'éloigner ou de détruire tout ce qui s'y oppose, c'est-à-dire tout ce dont nous imaginons qu'il conduit à la tristesse." **Telle est la loi universelle qui commande toute notre vie affective**, y compris le désir philosophique. **J'aime -et je désire m'unir à - tout ce que j'imagine être la cause de ma joie, et cela est vrai de tout amour.** Le seul problème de l'amour, c'est qu'il peut être illusoire. Je peux en effet me tromper et attribuer à une chose séduisante une valeur qu'elle n'a pas.

Se réjouir de ce qui ne va pas, car c'est là qu'est là qu'est la place de Dieu. Là, naît le désir. **Si je n'ai pas de désir, je n'avance pas.** On va voir tout à l'heure comment la société s'empare de nos désirs pour les pervertir et les attirer vers le bas.

Ex: Jésus par son sermon sur la montagne attise en nous le désir de sainteté, de perfection et nous attire en lui, mais c'est lui qui réalise en nous ce qu'il dit.

En réalité, éros et agapè –désir et don- amour ascendant et descendant - ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur **juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général.**

Le don et le désir sont les 2 composantes, les deux pieds d'un amour solide. Ils s'appellent nécessairement l'un l'autre. **Le désir rappelle à chacun son indigence, sa pauvreté congénitale: « j'ai besoin d'un autre... je ne suis pas tout... le désir est l'expression même de ma pauvreté.** Chacun aime à se sentir désiré, **l'amour platonique, sans désir ne satisfait personne.** C'est ainsi que **le désir n'a pas à disparaître avec l'avènement de l'agapé, l'amour-don**⁶. Mais il est clair que **cet amour éros, charnel « a besoin de discipline, de purification,** pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être. (...) Ce n'est pas le refus de l'éros, mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur⁷. » !

- **Une croissance de l'émotionnalité**

Aujourd'hui, il y a une telle émergence du sensible, de l'émotionnalité dans notre société que nous nous sommes habitués à vivre par cela, par ce que l'on ressent : seul ce qui est ressenti est vrai, c'est devenu la mesure de toute chose et nous avons au contraire oublié de faire fonctionner notre raison, notre volonté et donc notre liberté ! Le QI est remplacé par le QE, quotient émotionnel. La déesse Raison a été déchue par la déesse Emotion ! **Même l'intelligence est émotionnalisée, si je ne sens rien, je ne sais plus**

⁶ Benoît XVI, Lettre encyclique : « Dieu est Amour ». 25.12.2005 n3

⁷ Ibid. n4 et 5.

où j'en suis : « oh, je le sens pas ce truc là ... ». Je n'existe qu'à travers une expérience émotionnelle forte. Les valeurs morales, politiques, sportives, éducatives etc. ne vont se mesurer qu'à l'aune du taux d'émotions.

En amour, c'est donc pareil, toute la société en reste à ce qu'elle ressent et ne passe pas la barre de l'agapé. Il peut y avoir une différence entre le ressenti et la volonté d'aimer. Ce qui fait qu'un couple dure dans l'amour. L'amour durable, ce n'est pas de ressentir tout le temps cet élan du départ, mais c'est la volonté de poursuivre à deux un chemin commencé ensemble. C'est tout le secret du mot **engagement** qui fait tellement fuir les jeunes aujourd'hui.

3. Différents en amour

Hommes et femmes, nous fonctionnons différemment. Ces différences nous enrichissent ou hélas, nous opposent.

L'homme est d'abord charnel. Il « démarre » par l'attrait du corps féminin, qu'il trouve sublime.

L'attrait passe avant tout **par la vue** !

Il a tendance à confondre l'amour avec le désir ou le plaisir sexuel. Souvent pressé coté sexe, il passe vite à l'acte, il peut faire l'amour sans sentiment d'amour.

Par contre, il n'est pas pressé de s'engager dans le mariage ou une relation de longue durée d'emblée.

Ce n'est pas qu'il est dépourvu de tendresse, mais sa tendresse passe par l'acte sexuel. Il a quand même un besoin d'être estimé par la femme.

Il est facilement dans un esprit de conquête (agressivité = faire face). L'homme connaît et juge par sa raison. Il **s'intéresse à l'action** (cf. cinématographie), il aime maîtriser, posséder, construire.

Sa force réside surtout dans sa raison, son efficacité, son assurance.

Les actes pour lui, comptent plus que les paroles.

Mais l'homme a un cœur mais il le cache derrière sa virilité, il fait le dur pour ne pas paraître trop sensible.

La femme est d'abord sentimentale. C'est son cœur qui cavale à toute allure, c'est-à-dire son affectivité, avec une soif de tendresse très visible.

Elle se laisse conquérir lentement mais sûrement par les sentiments, la douceur et les paroles.

L'amour chez elle, entre **par les oreilles**.

Elle est moins pressée de faire l'amour, mais quand elle tombe amoureuse, elle est absolue (prête beaucoup plus rapidement au mariage que l'homme).

Sa sexualité dépend de son cœur et de ses émotions.

Son besoin profond est d'être aimée, choyée, protégée. Elle est surtout prête à se donner.

Da force réside surtout dans son cœur et son amour. La femme est sensible mais pas si fragile que ça. En réalité, elle est souvent plus forte que l'homme dans ses engagements et dans le labeur.

La parole compte plus que les actes.

Les faiblesses de l'homme résident dans ses pulsions sexuelles si elles sont non maîtrisées, et **celle de la femme** dans son sentimentalisme effréné. L'homme craque facilement par les **tenues affriolantes des filles** tandis que celles-ci se font coquettes par désir de plaire. Il y a un décalage important dans les attitudes gestuelles et vestimentaires entre fille et garçon. La femme craque par les paroles donc attention, les gars à ce que vous dites, ou vous ne dites pas.

4. L'apprentissage de l'amour

C'est une progression qui fait passer de l'amour-qui-prend à l'amour-qui-donne, c'est-à-dire l'amour adulte, libre et responsable, encore appelé l'oblativité. Cette progression se fait par 4 étapes :

- l'amour de soi
- l'amour de l'autre pour soi
- l'amour de l'autre pour l'autre
- avec l'autre, l'amour des autres

Chaque âge permet de franchir ces étapes, en passant par les mêmes stades que la petite enfance : les plaisirs de la bouche (stade oral) puis autour de l'anus (stade anal) puis autour des organes génitaux (stade génital). A l'adolescence se réveillent toutes les pulsions de la petite enfance (période du complexe d'Œdipe, période d'identification au parent du même sexe), avec éventuellement reviviscence des frustrations anciennes, sources de troubles du comportement parfois, plus ou moins transitoires.

Dans tout cela, **l'adolescent passe de l'amour de lui-même à l'amour de l'autre progressivement.** Il découvre ce corps qui change. Il attend tout du regard du maître, des parents, du médecin, du flic et surtout des copains : il se sent soupesé, évalué, jugé, catalogué. Il a besoin plus que jamais de se sentir aimé et admiré. Il n'échappe pas à l'amour captatif, ses premières amitiés et amours sont souvent empreintes de possessivité, qui ne disparaît pas à l'âge adulte d'ailleurs, sans la grâce. Le don s'acquiert lentement par la générosité, la maîtrise des désirs.

Mais attention de ne pas tuer le désir non plus.

Le désir sexuel, comme tous les désirs, est une énergie puissante extraordinaire au service du développement de la personne. Il s'agit de reconnaître les désirs, de les accepter, de les cultiver et de les mettre au service de l'amour oblatif, comme on vient de

le voir. Il s'agit d'une énergie que peu à peu, la personne apprend à canaliser. Il n'y a pas d'amour don sans cette énergie.

- **L'adolescent vu par notre société post 1968**

La révolution sexuelle⁸ n'a pas eu lieu : c'est la sexualité infantile qui a été libérée en prenant les commencements de la vie sexuelle pour sa fin. Le moi se confond avec les pulsions et encore davantage lorsqu'il existe un décalage entre une orientation sexuelle (un jeu de désirs) avec l'identité sexuelle. A-t-on pensé que **le rapport que nous établissons avec les êtres et les choses est souvent en extension à l'image que nous avons de notre corps ?** Un corps que le sujet a constamment à intégrer dans sa vie psychique, tout au long des âges de la vie, et plus particulièrement au moment de l'adolescence.

- **La vocation de la femme**

Si les femmes continuent de se détourner de leur vocation de femme, d'enfantement, les conséquences sont dramatiques pour la pérennisation de l'humanité. **Le combat actuel porte sur l'identité de la femme, sur la maternité, et sur l'intégrité de la famille.** Sans une femme féminine, l'homme lui-même perd son identité et son rôle de père, à leurs tours les enfants sont en perte d'identité sexuelle et ainsi de suite. C'est là une stratégie du démon.

Pour la femme, il est important qu'elle se souvienne qu'elle est fille de son père, mais aussi et surtout de son Père. Son développement affectif et spirituel a été marqué par sa relation avec son père car il représente son premier contact, déterminant pour l'avenir, avec le masculin. En fonction des blessures de l'enfance et des choix qu'elle a posés, elle oscille dans sa relation à l'homme entre 2 attitudes extrêmes : la dépendance aliénante (elle abdique devant lui, se laisse dominer et ne peut être pleinement femme) et l'indépendance (typique du féminisme : « je n'ai besoin de personne, je me débrouille toute seule etc. »). Si la petite fille n'acquiert pas une liberté en face de son père, une fois devenue adulte elle ne sera pas vraiment prête à devenir épouse. N'ayant pas pris ses distances par rapport à l'homme, elle ne pourra pas être un véritable vis-à-vis. Elle risquera fort de passer du schéma de la petite fille obéissante, bien conforme à ce que l'on attend d'elle pour faire plaisir à ses parents à celui de la femme totalement dépendante de son mari.

Parce qu'elle enfante, elle peut aussi facilement dominer, d'autant qu'elle possède facilement une maturité psychique et spirituelle plus grande que lui. De ce fait, la tentation grande pour elle est de dominer par son pouvoir affectif. Si c'est le cas, l'homme est affaibli devant elle, il risque de réagir à son tour par la force physique l'agressivité (verbale et musculaire) pour la maîtriser à son tour.

⁸ Le sexe oublié, op. Cit. Guillebaud J.-L., La tyrannie du Plaisir, Seuil, paris, 1998

De même, la société n'est que la résultante de l'image de la famille que nous avons et cette vision aujourd'hui est plus que déchirée, elle est éclatée, éphémère, individualiste... alors s'étonner plus sur les maux de la société ? C'est pourquoi le fardeau est de plus en plus lourd pour les jeunes couples.

SEXUALITE, LANGAGE DE L'AMOUR

1. Aspects spirituels

Il existe aujourd'hui un divorce entre les 2, sont devenus presque opposés. On ne se réjouit plus d'un mariage car on n'en comprend plus la grandeur et le miracle de l'amour. Or, on vous l'a dit, le mariage manifeste la gloire de Dieu, et on doit tellement s'en réjouir que **Marie n'est intervenu qu'une seule fois** pendant sa vie terrestre (à Cana) pour cela justement ! **Jean Paul II entrera dans l'histoire** comme le Pape, apôtre du mariage et de la famille, et cela parce qu'il a réconcilié amour et sexualité, parce qu'il a restauré la grandeur et la responsabilité de la sexualité, en tant que langage de l'amour, parce qu'il a réconcilié l'Eglise et le corps !

D'une manière rapide, les hommes sont doués pour la sexualité et les femmes pour l'amour, l'homme pour une dimension horizontale, pour l'action pratique et concrète, extérieure et la femme pour une dimension verticale, l'intériorité, la profondeur, la spiritualité, l'abstraction, la parole en tant que communication (et non pour la prédication).

2. Théologie du corps

Qu'est-ce que la théologie du corps ? Catéchèses du mercredi pendant 5 ans (1979 à 1984), qualifiée d'abord de **théologie du sexe** ! Dans la Curie Romaine, cela a un peu rué dans les brancards ! Pourquoi c'est une révolution ? Il ne s'agit pas d'une remise en cause de toutes les données de la Tradition de l'Eglise sur les questions de la sexualité etc. Jean Paul II s'inscrit d'ailleurs profondément dans la Tradition, dans la continuité sans problème. C'est une **révolution dans le sens d'un retournement de perspective** : on passe d'une philosophie naturelle du mariage, c'est-à-dire d'une considération du mariage selon les fins que la nature semble vouloir à travers l'union des sexes à une théologie de la sexualité.

Le point de départ de la théologie du corps, c'est la question suivante : « quel est le dessein, le projet, l'intention de Dieu en créant l'homme et la femme comme des êtres sexés ? » Donc il s'agit de considérer le mariage et la sexualité d'abord à partir du point de vue de Dieu et non pas d'abord à partir de la nature, même si bien sûr la nature est la Création de Dieu, et donc la nature exprime et manifeste le dessein divin. C'est un changement méthodologique. C'est un **renouveau profond de la pensée**. Jean Paul II fait considérablement avancer la pensée sur le corps et la sexualité en mettant l'Eglise à la pointe du discours sur la corporalité et de la sexualité. C'est un bombe à retardement pour le 3^{ème} millénaire, sera regardée comme un tournant non seulement pour l'histoire de l'Eglise pour aussi pour l'histoire de la pensée moderne.

3. La sexualité n'est pas génitalité.

- Relation sexuée ou sexualité : il s'agit de la **relation commune entre personnes** de sexe différent faite **d'estime, de respect, d'amitié, d'affectivité, sans toutefois l'implication du corps sexué** au niveau de la génitalité physique.
- Relation sexuelle génitale ou génitalité : elle se caractérise tout particulièrement par un don réciproque personnel et total. Il en résulte l'exercice de l'activité génitale.

La génitalité n'est pas l'unique façon de s'exprimer en tant qu'homme ou femme. Même dans un choix de vie de chasteté, on exerce sa sexualité : on est homme ou femme et ce caractère sexué imprime notre psychologie, notre comportement, notre spiritualité même. C'est important : l'absence de relation sexuelle n'enlève rien à la sexualité, qui transparaît et s'exprime par tout notre être.

Par la sexualité s'exprime la relation à l'autre : c'est vrai en terme génital, c'est vrai en terme psychologique et en terme spirituel puisque les corps aussi bien que les esprits et les âmes sont complémentaires entre l'homme et la femme. Ainsi, l'acte sexuel est l'expression de la communion.

4. Ce que nous révèle l'Eglise : la vocation à l'amour

Ce que dit l'Eglise pour appuyer la dignité de la personne se résume à 2 points :

- 1 A l'image de Dieu : toute personne est « Imago Dei » : déjà vu.
- 2 la Vocation de la personne humaine, c'est l'amour

1 La différence sexuelle **touche à l'identité profonde de l'être humain**. Nous sommes à l'image de Dieu. Or, que dit la Bible à ce sujet :

- **Dans Gn 1 ,27** « Dieu créa l'homme à son image, A l'image de Dieu, il le créa, Homme et femme, il les créa. » la différence sexuelle, non seulement n'est mentionnée que pour la création de l'homme, mais en plus, elle est à l'évidence à l'image de Dieu ! **Cette différence appartient à l'image de Dieu !** Elle ne concerne ni le monde angélique, ni le monde animal. et c'est surtout notre esprit qui est à cette image.

Jean Paul II explique que l'image de Dieu se trouve d'abord et avant tout dans la communion d'amour dont ils sont capables et qu'ils reflètent ainsi la communion d'Amour dans la Trinité. **L'Imago Dei** n'est pas d'abord dans le fait que l'homme et la femme sont doués de spiritualités, mais **est inscrits dans l'homme et la femme en tant**

qu'êtres capables de communion et appelés à la communion. Audience 4.11.1979 (catéchèse du mercredi)

On peut dire que l'esprit, supérieur à l'âme et au corps est le premier porteur de la différence sexuelle.

On peut dire aussi **qu'il existe une manière d'exercer spirituellement sa différence sexuelle**, tant dans l'expression de son identité sexuelle (exprimer sa masculinité, sa féminité) que dans la sexualité proprement dite, l'union conjugale, reflet de l'union des personnes.

2 La différence sexuelle, qui manifeste cette vocation à l'amour, est avant tout finalisée à une **logique du don de soi, image de Dieu qui est Amour** et qui se donne sans cesse par Jésus Christ. L'aboutissement de l'union humaine conjugale est l'Alliance de Dieu à l'homme.

La sexualité est amenée à suivre une évolution : donc elle passe d'une sexualité primitive (pour moi, pour mon plaisir) à une sexualité oblatrice (je me donne à l'autre), évangélisée par l'Esprit Saint.

3 Oui, mais jusqu'où va cette vocation :

La Constitution Pastorale Gaudium et Spes, affirme le 7.12.1965 au N°24 :

« L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même »

Le Concile se réfère pour cela à Luc 17,33. Il s'agit là d'une définition théologique, certes mais en prolongement d'une réflexion, d'une anthropologie philosophique, plus précisément **d'une anthropologie du don !** Jean Paul II ne cesse de citer ce passage tout au long de son pontificat, à plus de 100 reprises, et à un rythme de plus en plus soutenu comme s'il prenait de plus en plus conscience de sa portée anthropologique et éthique. **C'est la référence la plus constante de son pontificat.**

Dans une homélie le 2.02.1979 « **Ce passage exprime la vérité qu'est l'amour** », dans l'Encyclique sur l'Esprit Saint « dans ce passage **est résumé toute l'anthropologie chrétienne** », aux jeunes en 1985 « **ce texte remarquable synthétise la vérité essentielle sur l'homme** » ; dans la lettre sur la dignité de la femme en 1988 « en s'exprimant ainsi, le texte conciliaire présente de façon synthétique **l'ensemble de la vérité sur l'homme et sur la femme** », et dans sa lettre aux jeunes du monde entier en 1985 « cette réponse est la **synthèse de la vérité contenue dans l'Évangile** » et « ce passage est **d'une certaine manière la définition de l'homme** que nous légué le Concile ».

Dans cette définition, on peut distinguer 3 parties :

1. « L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même »

Pour Dieu, vouloir, c'est tout simplement créer le bien ! En être l'auteur absolu, le faire advenir à partir de rien. **Dieu est Amour donc tout ce qu'il fait, tout ce qu'il crée ne peut être qu'un acte d'amour.** Comment Dieu aime t-il ? **Dieu se donne, Dieu aime : c'est synonyme !** Dieu donne son Fils, donne le Saint Esprit. **Donc dire « que Dieu veut l'homme pour lui-même ou dire que Dieu veut l'homme » c'est dire que Dieu se donne à l'homme !**

2. « ne se trouve pleinement qu'en se donnant »

C'est aussi **se reconnaître, l'homme découvre sa pleine identité, trouve ce pourquoi il est fait, ce qui le fait homme et qui le définit** : c'est l'idée de finalité, d'un accomplissement de sa vocation.

3. « que par le don désintéressé de lui-même »

Les 3 significations (traductions différentes): désintéressé qui souligne la gratuité, total et sincère au sens de pur se complètent mutuellement.

« Le don de lui-même » se doit aussi d'être approfondi : le don de soi dit plus que le don. Cela signifie non pas donner ce que l'on a mais ce que l'on est ! Dans son premier livre philosophique « Amour et Responsabilité » en 1960, Karol Wojtyla analyse les différentes formes de l'amour. **Il invente le terme de « l'amour sponsal ».** Mot construit sur les mots latins sponsus, l'époux et sponsa, l'épouse.

- Il évoque d'abord l'amour de complaisance, c'est-à-dire où « je me plais avec... ».

- Le 2^{ème} stade l'amour est l'amour de concupiscence au sens noble du terme, c'est-à-dire de désir de l'autre, qui nous fait vouloir l'autre pour un bien pour nous. Cet amour vient de notre finitude et nous fait reconnaître que nous avons besoin de l'autre pour nous compléter.

- La 3^{ème} forme de l'amour est l'amour de bienveillance, où l'on désire le bien de l'autre. Cet amour est centré sur l'autre. Lorsque la bienveillance est réciproque naît l'amitié. Ce n'est pas pour autant la forme achevée de l'amour.

- Après cette analyse, il explique que seul l'amour sponsal, celui des « épousailles » est la forme achevée de l'amour.

Il faut l'entendre comme **la forme de maturité de l'amour qui permet les épousailles !** Il se distingue de toutes les autres formes d'amour déjà cité, il consiste dans le don de sa personne. **Son essence est le don de soi-même. C'est plus que de la bienveillance. C'est la forme achevée de l'amour car c'est très exactement de cette façon dont Dieu nous aime !** **Lorsque l'amour humain parvient à ce degré de l'amour, l'amour sponsal, il est conformé à l'amour divin.** Il faut remarquer que l'amour sponsal

n'est pas un amour de dévouement, que ce soit à une cause, un groupe (de patients pour un médecin, de fidèles pour un prêtre, d'élèves pour un professeur), même si le dévouement suppose un certain don de soi. « **Le concept de l'amour sponsal implique le don d'une personne à une autre personne** » explique Karol Wojtyła. C'est pourquoi il existe 2 formes d'amour sponsal, l'un virginal dans le don de soi-même à Dieu dans la vie religieuse, l'autre conjugal dans le mariage. « *L'homme, en tant que personne, ne peut se donner qu'à une autre personne, et finalement à Dieu qui est l'auteur de son être et qui Seul peut accueillir ce don.* » Ce don n'est pas une perte de soi, mais au contraire une façon de le perfectionner et de l'accomplir. **A l'inverse, cela signifie qu'une personne n'est pas accomplie tant qu'elle n'est pas donnée à une autre personne.** Il n'y a qu'une seule vocation de la personne qui est le don d'elle-même. (*Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Gn1*). Il s'agit d'exister pour quelqu'un !

Autrement dit, en reprenant GS 24, Jean Paul II exprime que « l'homme, seule créature que Dieu a voulu pour lui-même, ne s'accomplit pleinement que dans l'amour sponsal ! »

Jean Paul II n'hésite pas à dire que **le mariage est le prototype des sacrements de la Nouvelle Alliance**. Auparavant, le mariage n'arrivait qu'en dernier dans l'ordre des 7 sacrements, il conviendrait de revoir tout l'ordre sacramentaire à partir de la dimension de la nuptialité, parce que la rédemption du Christ est un mystère d'Alliance, de noces entre le Christ et l'Eglise, et à travers l'Eglise, l'humanité.

5. La vocation de l'amour passe par le corps

Et le corps est aussi langage d'amour entre l'être humain et Dieu. (C'est pour cela que le plaisir sexuel solitaire est un non sens : il est repli alors que la sexualité est ouverture, il est involution, régression alors que l'acte sexuel est évolution et progression)

Le corps humain manifestant un appel à la communion est le premier lieu de ce dialogue. On rejoint la culture biblique où **la chair est la manifestation concrète de l'âme : à travers la chair on peut saisir l'âme**⁹.

C'est lorsque l'homme et la femme se donnent totalement dans la communion des corps, quand ils deviennent une seule chair que la création est achevée et que l'image de Dieu est totalement manifestée. Jean-Paul II va jusqu'à dire : « *Ceci va même peut-être jusqu'à constituer l'aspect théologique le plus profond de tout ce qui peut être dit sur l'homme* ».

Révélation mutuelle dans le couple = fruit de la communion, image incarnée dans la chair, vivante : l'homme révèle sa femme en se donnant à elle, la femme révèle l'homme

⁹ Cf. A. GELIN, *L'homme selon la Bible*, Coll. Foi Vivante n°75, Liège 1968, 12.

en acceptant le don de son époux. « Le corps qui exprime la féminité « pour » la masculinité et, vice-versa, la masculinité « pour » la féminité, manifeste la réciprocité et la **communion des personnes** »¹⁰. C'est ce que Jean-Paul II appelait la **signification sponsale** du corps. Elle **marque le corps de chacun et donc toutes nos relations. La sponsalité est la forme la plus élevée de l'amour.** Elle nous montre que notre liberté humaine est une **liberté « pour » l'autre**, une liberté orientée vers la communion des personnes dans l'amour.

La différence sexuelle est finalement intimement liée à la joie de la communion, d'abord interpersonnelle mais surtout elle est **prophète de la joie de la Vie unitive divine**. Il fait **se rappeler le cri de joie, de jubilation d'Adam** à la vue d'Eve, de l'aide assortie et semblable avec qui, il peut entrer en relation de manière unique. Le mariage humain doit préfigurer les noces ultimes du Royaume des cieux, de l'union à Dieu, et aussi nous donner comme des arrhes de ces noces, un avant goût afin de mieux l'attendre, le désirer, l'espérer. **La sexualité ne peut pas combler cette solitude en nous, le « creux de Dieu » mais doit nous montrer la direction.** Ce désir de noces humaines inscrit dans le cœur de l'homme n'est autre qu'une "nostalgie" ou inclination aux noces divines. **Vous voyez qu'on est loin de la simple fonction organique de reproduction**, de la « chair », **encore moins de la « mauvaise chair »** de notre être, comme la fait croire longtemps toute une Eglise prude et janséniste.

- **L'omniprésence de la sensualité et de la pornographie**

Aujourd'hui, dans ce contexte où la sexualité se trouve réduite aux rapports sexuels, donc à la seule génitalité, la pornographie prétend montrer l'acte sexuel dans son intégralité. Mais, en réalité, **elle efface tout mystère et tout sentiment** : tout est montré, tout est mis en scène, l'acte sexuel n'est plus le fruit d'une rencontre, d'un désir de partager avec quelqu'un sa propre humanité mais il est réduit à un assemblage de corps anonymes, quand il n'est pas tourné sur lui-même dans la recherche d'une autosatisfaction. **La personne est réduite à son corps et le corps est interchangeable.** Le corps est un produit qui se marchande, le sexe de même, jusqu'à la procréation, le commerce de gamète, d'embryons, et maintenant d'enfant (sur internet ou dans certains réseaux de trafics). **C'est le marché du sexe, qui s'en prend à des plus en plus jeunes ; il faut voir les revues pour ado ... !**

Ce que le monde vous enseigne ... voir les revues, le livret de l'INEPS

On vous vole votre jeunesse, la beauté de votre personne, de son mystère le plus profond, ce à quoi votre être aspire le plus : l'amour et ça blesse, ça fait mal. Car le cœur blessé devient à son tour blessant. On ne peut donner ce que l'on a reçu.

¹⁰ JEAN-PAUL II, *A l'image de Dieu, homme et femme*, Cerf, 1985, 118.

6. Appel à la responsabilité

Parce que Dieu Amour est famille, Il s'est manifesté par une famille, pour donner du bonheur aux familles, pour que les familles manifestent à leur tour Dieu Amour. Sans relation, il ne peut y avoir d'amour.

Chaque couple, par le mariage est appelé à fonder une famille. Or, la famille est le berceau naturel de toute société.

a) L'importance de la famille pour la personne

212 Pour la personne, la famille est importante et centrale. Dans ce berceau de la vie et de l'amour, l'homme naît et grandit: lorsque naît un enfant, à la société est fait le don d'une nouvelle personne qui « au plus profond d'elle-même (...) est appelée à vivre en *communio*n avec les autres, et à *se donner* aux autres ».

« La première structure fondamentale pour une "écologie humaine" est la famille, au sein de laquelle l'homme reçoit des premières notions déterminantes concernant la vérité et le bien, dans laquelle il apprend ce que signifie aimer et être aimé et, par conséquent, ce que veut dire concrètement être une personne ». (...)

b) L'importance de la famille pour la société

213 (...) Une société à la mesure de la famille est la meilleure garantie contre toute dérive de type individualiste ou collectiviste, car en elle la personne est toujours au centre de l'attention en tant que fin et jamais comme moyen. (...) Sans familles fortes dans la *communio*n et stables dans l'*engagement*, les peuples s'affaiblissent. C'est dans la famille que sont inculquées dès les premières années de vie les valeurs morales, que se transmettent le patrimoine spirituel de la communauté religieuse et le patrimoine culturel de la nation. C'est en elle que l'on fait l'apprentissage des responsabilités sociales et de la solidarité.

Dieu n'a pas créé des États mais une famille ! Les États ont été créés par les hommes qui ont voulu se regrouper pour mieux défendre leurs droits. **L'État est donc au service de la cellule de base de la société et de l'Église qui est d'institution divine : la famille !**

JEAN PAUL II, PAPE DE LA FAMILLE

Célèbre un mariage de personnes simples 5 mois après son élection. Convocation au synode pour les taches de la famille chrétienne. Création du conseil Pontifical pour la Famille qui remplace le comité pontifical pour la famille, créé par Paul VI en 1973. Le 13.05.1981, jour de l'attentat, création de l'Institut International d'études sur le mariage et la famille, futur Institut Jean Paul II.

22.11.1981 exhortations post synodale Familiaris consortio « **l'avenir de l'humanité passe par la famille** » dit-il en conclusion, pour la 1^{ère} fois.

15.05.1992 grande homélie sur le mariage au Portugal : reprend cette même expression, devenue une expression culte. Il développe 2 vérités, la première : « L'avenir de l'homme sur la terre est liée à la famille primordialement. **L'avenir de l'homme se décide dans la famille, le mariage est le fondement de la famille et la famille est le sommet du mariage. Il est impossible de séparer l'un et l'autre.** » La seconde : « **le plan du salut passe aussi par la famille malgré le péché. La famille est le lieu de la vocation divine de l'homme.** »

1983, à tous les couples invités pour la célébration de la rédemption « **chacun de vous fait à l'Image de Dieu est une expression de l'amour éternel et Dieu a inscrit dans le couple l'éternel sacrement** ». Elaboration de la charte chrétienne des Droits de la famille.

1994. Année de la famille décidée par l'ONU, mais Jean Paul II s'en empare pour en faire l'année internationale chrétienne de la famille, débuté à Nazareth le jour de la fête de la Sainte Famille, en déclarant « **de la famille naît la paix** ». 2.02.1994 lettre aux familles. Pâques de la même année : « la famille est le patrimoine de l'humanité. Ceux qui menacent la famille menacent l'homme ! ». 8 et 9.10.1994 rencontre mondiale avec les familles à Rome « **A vous les familles, je le répète, n'ayez pas peur. Le Seigneur vous appelle à devenir des artisans d'une nouvelle ère d'espérance dans la communauté chrétienne. La famille est le cœur et le centre de la civilisation de l'amour. Dans l'Eglise et dans la société, nous sommes à l'heure de la famille. L'Eglise a plus que jamais besoins de laïcs saints et de familles saintes. Famille, que dit tu de toi -même ? Je suis Gaudium et Spes. (joie et espérance)** »

1997 2^{èmes} rencontres mondiales avec les familles à Rio de Janeiro « **en vérité, laissez moi vous le dire, je suis ici pour vous, pour être avec vous et c'est avec vous que je veux être. (...) Famille, Dieu veut que tu sois belle, que tu vives dans la plénitude de la dignité humaine et de la sainteté du Christ, que tu sois au service de l'amour et de la vie. Famille, tu es née des mains du Créateur et tu a été sanctifiée par l'Esprit Paraclet pour devenir l'espérance de toutes les nations.** » « La cause de la famille confère une dignité au monde et le libère. Il faut lutter pour cette cause, pour assurer votre bonheur et l'avenir de la famille humaine. **Défendez vos familles comme un bien précieux et irremplaçable. Aidez les, aides les, c'est votre avenir qui est en jeu.** » Puis conclusion en 2 temps en parlant d'amour et responsabilité et d'architecture. Ce qui lui vaut d'être comparé à l'architecte de l'avenir de la famille.

2003 4^{ème} rencontres avec les familles : il envoie un message, déjà trop fatigué : « à tous je vous donne ma bénédiction en vous laissant une consigne : **avec l'aide de Dieu, faites de l'Evangile la règle fondamentale de votre famille et faites de votre famille une page d'Evangile écrite pour notre temps.** »

Béatification des époux Beltrame-Quatrochi

GRATISSIMAM SANE : 1994, année de la famille, lettre aux familles¹¹ « *l'homme est la route de l'Eglise* » Par cette expression, je voulais évoquer avant tout les innombrables

¹¹ http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/letters/documents/hf_jp-ii_let_02021994_families_fr.html

routes le long desquelles l'homme chemine, et je voulais en même temps souligner le profond désir de l'Eglise de l'accompagner dans cette marche sur les routes de son existence terrestre. **Parmi ces nombreuses routes, la famille est la première et la plus importante** »

2 parties dans cette lettre : la première sur la civilisation de l'amour (expression de Paul VI en 1975), annonce prophétique d'une réalité ? Pourquoi la famille peut-elle être le fondement de la civilisation de l'amour ? Pour une raison très simple, c'est que la famille est fondée sur le don de soi. Le don de soi qui est l'ultime de l'amour exprime en même temps la vocation profonde de l'homme : cf. **Gaudium et Spes, au n° 24**. L'archétype de ce don est celui du Christ à l'Eucharistie !

2^{ème} partie de la lettre : l'Epoux est avec vous. « En se qualifiant comme l'Epoux, Jésus se dévoile comme l'essence même de Dieu. C'est pourquoi il commence sa mission à Cana, il y est comme l'Epoux, avec les époux. Il entend ainsi montrer **que la vérité sur la famille est inscrite dans la Révélation de Dieu et dans l'histoire du salut.** »

L'ENJEU D'UNE LOI AUTORISANT LE MARIAGE HOMOSEXUEL

L'Eglise déjà en 2003 délivrait un précieux document à l'intention des Evêques et de toutes personnes de bonne volonté confrontées à l'éventualité de nouvelles lois autorisant d'autres formes que le mariage entre un homme et une femme¹². Ce document insiste sur l'argumentaire de la raison que tous peuvent entendre :

« Aucune idéologie ne peut effacer de l'esprit humain cette certitude: le mariage n'existe qu'entre deux personnes de sexe différent qui, par le moyen de la donation personnelle réciproque, propre et exclusive, tendent à la communion de leurs personnes. »

En effet, il faut insister sur le fait que **la communion de personne ne peut être fondée que sur la différence sexuelle. Il ne faut pas confondre communion et fusion de personne. La différence sexuelle sépare pour permettre l'identité avant de réunir ensuite par la communion. Dans la fusion, il y a aussi confusion d'identité !**

1. Le projet de loi autorisant le mariage homosexuel méconnaît les valeurs du mariage pour le bien de la personne et de la société, ainsi que les conséquences dévastatrices sur les enfants par la négation de l'importance de la différence sexuelle pour la croissance psychoaffective équilibrée des enfants. Bien sûr, il existe de nombreuses familles séparées, divorcées où l'enfant n'a pas deux parents de sexes différents qui s'aiment etc. mais ce n'est pas une raison pour **ajouter aux malheurs du monde**. L'homosexualité est avant toute chose un trouble de l'identité et un couple

¹² http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20030731_homosexual-unions_fr.html

d'homosexuels ne pourrait faire autrement que de perpétrer ce trouble chez les enfants adoptés par ce couple.

La société est la résultante en quelques sortes des familles qui la composent, puisque nées des hommes et des femmes qui en sont issus. Elles façonnent extérieurement la vie sociale. Quelles générations d'adultes vont naître de ces familles amputées de la plénitude de croissance psychospirituelle ? **Si le primat de la personne et celui du don de soi pour l'autre n'existent plus, l'individualisme** avec tout ce que cela entraîne en chaîne ne peut que s'étendre broyant tout élan d'altruisme, de gratuité, de générosité, de solidarité. Les philosophies et idéologies nées de l'individualisme sont autodestructrices, nous le voyons dans les options sur le début et fin de vie, ou dans les vies fragiles. Une telle loi sur le mariage n'est pas seulement une impasse, c'est une autodestruction par toutes les conséquences croisées qu'elle entraîne.

Voyons par exemple un aspect pratique de ce projet de loi : celui-ci comporte 9 pages, 23 articles. Les pages 2 à 9, les articles 4 à 21, **consistent en la chasse aux mots « père » et « mère » dans tout le corpus juridique** français avec un effrayant esprit de système. Dans le Code civil, le mot « père » (et « mère ») est effacé plus de 97 fois. Le projet est en fait essentiellement une chasse aux mots « père » et « mère », aux mots « homme » et « femme », « mari » et « femme » qu'il s'agit de faire disparaître dans tout le droit français, les mots « beau-père » et « belle-mère » ainsi que les mots « paternel » et « maternel ». **Le projet ne concerne pas seulement le Code civil, mais aussi douze autres codes,** comme le Code de procédure pénale, le Code des transports, et quatre autres grandes lois (l'ordonnance de 1945 relative à l'enfance délinquante ; la loi sur la fonction publique hospitalière ; la loi sur la fonction publique de l'État ; la loi sur la fonction publique territoriale) (articles 5 à 21 du projet).

Exemple : le projet comporte l'article 4, 25° ainsi rédigé : « *L'Article 399 est (...) modifié : (...) c) Au dernier alinéa, les mots : « paternelle ou maternelle, » sont supprimés ;* ». Ces mêmes mots figurent-ils aussi aux articles 747 et 749 du Code Civil ? C'est l'objet du 45° du même article 4 de votre projet : « *Aux articles 747 et 749 les mots : « entre ceux de la branche paternelle et ceux de la branche maternelle » sont remplacés par les mots : « entre chaque branche » ;* »

2. La perspective d'élargir les techniques de PMA et celle d'autoriser les mères porteuses sont de plus en plus atteintes à la vie elle-même, je n'y reviens pas. Beaucoup de questions éthiques se posent sur ce point seul. Par exemple : faut-il répondre à une « infertilité » dite sociale, qui finance ce type de réponse, le contribuable ? La liste serait longue à établir.

Ainsi, ce n'est pas seulement l'accès des homosexuels au mariage que vise dans le projet de loi. Il veut **en réalité enclencher un bouleversement de la société française**

3. De plus, ce n'est pas rendre service aux personnes homosexuelles que de répondre de cette manière. **Ce trouble identitaire est un véritable martyr intérieur et le**

normaliser, voire l'encourager par cette option sociétale ne fait que l'aggraver, inconsciemment. Une chose est de reconnaître la blessure psychoaffective initiale, une autre est de la laisser se propager dans toute la société. C'est avec prudence sans doute qu'il faut parler de l'immoralité car si la plaie n'est pas fermée, la réaction peut-être vive d'où les réactions de défensive violente que l'on constate aujourd'hui sous le terme d'homophobie. Le Magistère est néanmoins très clair à ce sujet :

*(...)affirmer clairement le caractère immoral de ce type d'union; rappeler à l'État la nécessité de **contenir le phénomène dans des limites qui ne mettent pas en danger le tissu de la moralité publique et surtout de ne pas exposer les jeunes générations à une conception erronée de la sexualité et du mariage qui les priverait des défenses nécessaires et qui contribuerait, en outre, à la diffusion du phénomène lui-même.** À ceux qui, sur la base de cette tolérance, veulent procéder à la légitimation de droits spécifiques pour les personnes homosexuelles qui cohabitent, il faut rappeler que la tolérance du mal est bien autre chose que son approbation ou sa légalisation.*

CONCLUSION

Le sexe peut blesser l'amour

Trop de sexe tue l'amour, beaucoup de problèmes peuvent en découler : déceptions amoureuses, MST, grossesse, avortements aux lendemains douloureux, stérilité (Macha Méril en témoigne).

La sexualité bien comprise et vécue dans un esprit de vérité, de recherche de la plénitude du bonheur par tous est un enjeu de société majeur.

Faites la guerre, pas l'amour nous dit-on aujourd'hui, la guerre à l'autre sexe, à son propre sexe oui ! **C'est un déni généralisé, transformé en idéologie et maintenant traduit par des lois.**

Oser marcher à contre courant n'est pas chose simple aujourd'hui, oser être vrai, être soi, être sexué, voilà le défi pour toute une génération.

Le sujet reste donc entièrement tabou, malgré les apparences. En parler de cette façon dérange, est politiquement incorrect, voire sanctionnable !

Je ne vis pas pour moi seul. Quand j'aime, ou quand je n'aime pas, cela a un retentissement sur l'entourage, les générations à venir, mes enfants et ceux des autres, sur la société entière. La couple et la famille que je vais construire, fonde la société. **Jean Paul II disait que le mariage était une grande et belle vocation !** Ce n'est pas seulement une destinée naturelle. **C'est une vocation que si je prends conscience de toute la beauté que Dieu a mis** dans ce que je suis et ce que je suis appelé à vivre dans

ce chemin : dire Dieu au monde par ma façon d'aimer de manière singulière et intime mon mari, ma femme. Dire mon amour à Dieu par mon mariage.

Les 2 états de vie célibat consacré et mariage sont aussi bon l'un que l'autre (se donner par amour). **Ils sont tous les 2 prophétiques à leur manière : le célibat consacré prophétique du Royaume, le mariage de l'amour du Christ pour l'Eglise, de Dieu pour chacun d'entre nous.** Le 1^{er} précède le 2^{ème} uniquement eschatologiquement.

Et moi, est-ce que je veux vivre une sexualité bas de gamme, éphémère, zoologique ou une sexualité haut de gamme, sanctifiée et éternelle ?

Pour le Carême, 40 jours comme pour un accouchement, je réfléchis à comment je peux découvrir et accompagner Jésus dans ce don nuptial, sponsal qu'il fait de Lui à moi-même pour cette Pâques ? Et à ce qui m'empêche ou m'a empêché jusqu'alors de me réjouir à l'idée du mariage en général ?